

# L'ASCENSION FULGURANTE D'UNE FILIÈRE

Dans le sillage de la montée en puissance de l'industrie marocaine, le secteur aéronautique, qui comptait moins d'une dizaine d'opérateurs il y a quatorze ans, a pu s'imposer en tant qu'industrie clef et enregistrer des performances des plus remarquables. Cette filière est devenue en l'espace d'une décennie une véritable base aéronautique avec 110 entreprises, 11.000 salariés hautement qualifiés, un chiffre d'affaires à l'export de plus d'1 milliard de dollars, plaçant ainsi le Maroc au 15<sup>e</sup> rang en termes d'investissements aéronautiques, ce qui lui a permis d'intégrer le cercle très fermé des pays opérant dans ce secteur.

**S**eize ans, c'est le temps qu'il a fallu au Maroc pour s'imposer comme une puissance montante de l'aéronautique. Après avoir bouclé l'année 2016 sur un chiffre d'affaires de **9,2 milliards de DH, en hausse de 12,5%**, la filière poursuit cette année encore sa montée en puissance. Rien que pour les trois premiers mois de 2017, les exportations du secteur ont atteint 2,5 milliards de DH, en hausse d'environ 15% par rapport au premier trimestre 2016.

## Une dynamique portée par le Plan d'accélération industrielle

Il faut dire qu'au Maroc aujourd'hui, c'est l'ensemble des filières industrielles qui est engagé dans une dynamique de croissance avec la mise en place en 2014 d'un programme ambitieux pour accroître la compétitivité et la performance du secteur industriel. Baptisé «*Plan d'accélération industrielle 2014-2020*», celui-ci est une approche nouvelle dont le pays attend des effets hautement bénéfiques. Concrètement, il s'agit de favoriser la création d'alliances stratégiques entre les grandes entreprises et les PME d'un secteur donné et de les fédérer autour de programmes de coopération ciblés. Ces derniers doivent aboutir à des contrats de long terme et à des transferts technologiques. Les grands groupes ou leaders industriels impliqués auront ainsi un rôle de locomotive pour le tissu productif local. Ils donneront de la perspective et de la visibilité aux petites entreprises qui, pour

répondre à la demande de leurs clients, vont devoir accroître leur capacité d'innovation et gagner en dynamisme. Les grands groupes tireront aussi profit de cette collaboration, car la proximité des fournisseurs diminuera les coûts de production et ils gagneront en compétitivité et en réactivité. Ce chantier déjà entamé se déploie via des secteurs comme les énergies renouvelables, l'automobile ou encore l'aéronautique... C'est ainsi qu'un contrat-programme du développement de l'Industrie Aéronautique du Maroc, qui s'inscrit dans le cadre de ce plan d'accélération industrielle, a été signé le 28 juillet 2015. Ce contrat a permis la mise en place d'une première phase de développement avec le lancement de l'écosystème industriel aéronautique autour de 4 métiers pour favoriser l'intégration des chaînes de valeurs. Il s'agit de l'assemblage (aérostructures), de l'EWIS (Système électrique-câblage et harnais), du MRO (entretien, réparation et révision), ainsi que de l'ingénierie (conception, développement, test, méthodes, industrialisation). Objectifs : tripler l'emploi dans le secteur à travers la création de **23.000 nouveaux postes d'ici 2020**, doubler le chiffre d'affaires à l'export en le portant à 16 milliards de dirhams, atteindre un taux d'intégration locale de 35% et drainer plus de 100 nouveaux acteurs. Les industriels du secteur réunis au sein du Groupement des industries marocaines de l'aéronautique et du spatial (GIMAS) s'engagent à réaliser ces objectifs dans le cadre du Plan d'accélération industrielle 2014-2020. Concrètement, le GIMAS s'engage à créer de l'emploi dans le secteur, développer l'export et la valeur ajoutée et

**L'écosystème Boeing générera un chiffre d'affaires annuel supplémentaire à l'export d'un milliard de dollars et entraînera l'implantation, dans les 5 années à venir, de 120 fournisseurs de Boeing.**



drainer davantage d'investissements directs étrangers. Pour sa part, l'Etat garantit l'accès au foncier. 97 hectares d'offre locative, à «prix attractifs», seront réservés au secteur, dont 63 hectares à Nouaceur, à Casablanca. L'industrie y dispose déjà d'une plateforme spécialisée, Midparc, développée et gérée par l'aménageur public MedZ. A un peu plus de 60% de taux d'occupation, le site planche déjà sur un projet d'extension. Le reste du foncier mis à disposition est réparti entre Tanger (19,5 hectares) et d'autres régions du Royaume (14,5 hectares). L'Etat s'engage aussi à la «formation de profils spécialisés, la promotion des investissements, ainsi que la mise en place de solutions de financement». Déjà, à l'instar de l'«Aerofund» français, un fonds «Aéofund», doté de 60 millions d'euros, a été créé en 2016 pour soutenir l'intégration de PME marocaines au secteur aéronautique. Les entreprises du secteur peuvent en outre bénéficier des interventions du Fonds de développement industriel (FDI) mis en place par l'Etat marocain dans le cadre du Plan d'Accélération Industrielle. Voilà qui devrait redonner des ailes à l'industrie aéronautique au Maroc. En effet, l'industrie aéronautique mondiale dégage un potentiel de croissance appréciable : doublement de la flotte sur les 20 prochaines années, carnets de commandes pleins pour les 10 années à venir et un chiffre d'affaires de 4,8 trillions de dollars sur la même période. «C'est une opportunité que le Maroc est parfaitement habilité à saisir en se positionnant davantage avec le lancement des écosystèmes en niche de compétitivité dans la chaîne de valeur

aéronautique», souligne Hamid Benbrahim El-Andaloussi, ex-Président fondateur du GIMAS.

### Le Maroc, une destination privilégiée des investissements aéronautiques étrangers

Toujours stable politiquement, le pays est devenu la destination privilégiée des investissements directs étrangers (IDE). La plateforme Maroc est classée 8e en matière d'attraction des IDE aéronautiques sur les dernières années, ce qui a permis au Maroc d'intégrer le cercle très fermé des pays opérant dans ce secteur.

Au Midparc, la nouvelle zone franche dédiée à l'aéronautique, près de l'aéroport de Casablanca, c'est déjà la ruée. Il y a quelques mois, Airbus a terminé la nouvelle usine de sa filiale Stelia, qui a démarré en septembre dernier son activité d'assemblage de sous ensembles aéronautiques complexes pour les fuselages d'Airbus A320 et A330. Thales construit actuellement un atelier de 2 000 mètres carrés, où il va produire des pièces pour imprimante 3D. La filiale marocaine travaillera pour les différentes divisions du groupe et possiblement pour Thales Alenia Space, filiale satellite qui a déjà recours à cette technologie. Et le groupe les Ateliers de la Haute-Garonne, sous-traitant de Dassault et Boeing, vient aussi d'ouvrir une nouvelle unité, il y a quelques mois. Elle a investi sur un module double (4.000 m<sup>2</sup>) de terrain dont 2.660 m<sup>2</sup> de bâtiments. C'est le troisième site industriel au Maroc pour ce fabricant français des rivets pleins et visseries aéronautiques, après Ain-Sebaâ et Tanger Free zone. «Tous ◆◆◆

les grands de l'aéronautique viennent aujourd'hui au Maroc», se réjouit Aref Hassani, le directeur général de Midparc, en montrant l'usine en fin de construction de Hexcel, le géant de l'aéronautique américain, qui avait déjà commencé à produire dans une usine relais à Midparc. Aujourd'hui, si récemment, Aerolia, STTS, Eaton, Latécoère, UTC Aerospace systems, Altran, LTK, Agbm, Alcoa, Mikroma, Inovelec, A.T.C.H, NSE Aero Maroc, ... se sont implantées au Maroc, des grands noms y sont déjà : le trio de tête de l'industrie aéronautique mondiale au Maroc, en l'occurrence Airbus à travers Stelia, Boeing et Bombardier. Globalement, **le secteur compte 121 opérateurs dont une dizaine sont en phase d'extension de leurs activités** au moment où d'autres prévoient des extensions de leurs unités. En effet, au fil des implantations, une large palette de métiers s'est développée, notamment l'assemblage d'éléments de structure, le câblage-connectique, la chaudronnerie aéronautique, l'électricité et l'électronique, la maintenance d'avions et moteurs, les matériaux composites, ou encore la mécanique de précision et le moulage aéronautique. Ce qui rend plus attractive la plateforme Maroc pour de nouveaux investisseurs qui trouveront clients et fournisseurs dans leur environnement immédiat.

## Un écosystème locomotive Boeing

Cette attractivité du Royaume a été renforcée en

septembre dernier par le géant américain Boeing qui a décidé d'initier un projet structurant qui permettra à l'industrie aéronautique marocaine d'améliorer son positionnement de façon significative sur l'échiquier mondial. Concrètement, le projet consistera à structurer un écosystème formé de fournisseurs et d'organiser une plateforme de sourcing basée au Maroc. Cet écosystème générera un chiffre d'affaires annuel supplémentaire à l'export d'un milliard de dollars et entraînera l'implantation, dans les cinq années à venir, de 120 fournisseurs de Boeing. Il permettra, par ailleurs, la création de 8.700 nouveaux emplois spécialisés. L'avionneur américain n'est pas en terrain inconnu. En effet, outre son statut de principal fournisseur de la Royal Air Maroc, il est présent au Maroc à travers Matis Aerospace, une co-entreprise créée en 2001, entre l'avionneur américain et Safran Electrical & Power, la branche conception et production de systèmes électriques aéronautiques de l'industriel français. Matis Aerospace a lancé l'extension de son usine de Nouaceur, située près de Casablanca, pour accompagner l'augmentation de charge de Boeing. Selon le groupe Safran, d'ici 2018, Matis Aerospace lancera notamment la production de harnais électriques pour les avions de la famille Boeing 737, 777 et 787. ■

